

3- Les thématiques scientifiques et leurs enjeux

1. Langues, territoires, identités

Responsables : A. Dan (CR CNRS/PU Attachée ENS) et D. Petit (PU ENS/DECU EPHE)

Secrétaire scientifique : Carole Quatrelivre (EPHE)

L'axe 1 explore les différentes formes d'interactions culturelles qui fondent les relations entre les groupes humains dans les mondes antiques et médiévaux, depuis l'Afrique du Nord et l'Europe occidentale jusqu'à l'Égypte, au Proche-Orient et à l'Asie centrale, ainsi que leur réception dans les périodes ultérieures. Il s'agit notamment de voir dans quelle mesure la langue constitue un facteur d'identité collective dans les sociétés antiques, alors même que le modèle de l'État-nation, fondé sur une langue normalisée uniforme, ne caractérise pas ces sociétés. Au-delà de la diversité linguistique et de la diversité des pratiques culturelles qui en dérivent, on s'intéresse à l'organisation spatiale de l'identité collective, à la définition des territoires et des frontières qui les séparent les uns des autres, à l'évolution de ces territoires et à leur interrelation avec les groupes humains qui les habitent. Langues et territoires, en tant que marqueurs d'identité collective, ne concordent pas nécessairement dans les sociétés antiques, et l'étude des relations complexes entre ces paramètres constitue un aspect important des objectifs de recherche de l'axe 1, incluant en particulier des recherches sur l'histoire des contacts de langues ainsi que sur l'histoire des migrations. Les identités collectives ainsi définies impliquent des modes d'organisation collective, clan, ethnie, peuple, cité, voire État, dont le périmètre et le fonctionnement peuvent prendre des formes très diverses. De plus, les échanges entre les différentes communautés ne s'expliquent pas toujours par des migrations, mais impliquent une large palette de contacts et transferts - allant des échanges commerciaux aux déplacements professionnels ou matrimoniaux. Enfin, on s'intéresse aux métamorphoses des territoires dans la longue durée, en prenant en compte aussi bien les facteurs environnementaux et anthropiques, que leur structuration, c'est-à-dire les frontières, les espaces de circulation, et d'une manière générale toutes les formes de déplacement et d'interaction culturelles. Ces problématiques nécessitent une approche multiple, associant étroitement l'étude des réalités matérielles (archéologie, géoarchéologie, épigraphie) et des sources textuelles (philologie), comme en a témoigné la **journée d'études** de l'Axe 1 du laboratoire AOROC, « Langues, territoires, identités. Diversité linguistique et culturelle », organisée par Anca Dan et Daniel Petit le 29 janvier 2022, à l'Ecole Normale Supérieure, Paris. Plusieurs communications ont été enregistrées et publiées par Anca Dan, avec la permission des auteurs, sur la chaîne Youtube AOROC

Parallèlement, l'axe dispose d'un **Séminaire de recherche international "Géographie historique et géoarchéologie"** : <http://archeo.ens.fr/Geographie-historique-et-geo-archeologie.html>. Entre 2017-2022, 48 séances (x 3h) ont été organisées en présentiel et à distance, avec 70 invités, dont 18 français, 13 allemands, 6 italiens, 5 grecs, 5 américains, 5 russes, 4 roumains, 3 autrichiens, 3 britanniques, 2 espagnols, 2 belges, 2 turcs, 1 finlandais, et 1 géorgien. La plupart des conférences ont été publiées sur le site *Savoirs en multimédia* de l'ENS <https://savoirs.ens.fr/> ou sur la chaîne Youtube d'AOROC <https://www.youtube.com/@UMRCNRS-ENSAOROC/> - playlist "Géoarchéologie". La chronique "Les concepts en sciences de l'Antiquité" (en accès ouvert sur <https://www.cairn.info/publications-de-Anca-Dan-85205.htm>) reprend les plus importantes recherches originales présentées au séminaire. À titre d'exemple, en 2019, Anca Dan, Dominique Briquel, Katherine Gruel et Stéphane Verger ont couvert ensemble différents aspects de la "fragmentation", à partir d'une histoire du concept historiographique et à travers l'étude d'une langue (l'étrusque), la numismatique celtique et la connectivité méditerranéenne.

1.1 Linguistique et philologie

Les recherches linguistiques portées au sein du laboratoire AOROC ont pour objet principal l'analyse historique des langues anciennes dans toutes leurs dimensions (langues indo-européennes et caucasiennes pour Daniel Petit, langues iraniennes pour Frantz Grenet, étrusque pour Dominique Briquel, égyptien ancien pour Elsa Oréal et Andréas Stauder, qui ont rejoint le laboratoire pendant la période). Ce qui fédère les recherches accomplies dans ces différents domaines linguistiques, c'est leur étroite connexion avec la philologie des textes par lesquels ces langues nous sont connues.

1.1.1 Analyse et constitution de corpus écrits (philologie, épigraphie)

La particularité de ces recherches linguistiques est en effet de porter, de manière privilégiée, sur des corpus textuels ou épigraphiques préservés de l'Antiquité au sens large et donc de prendre en compte les conditions d'élaboration de ces corpus ainsi que leur contexte culturel et historique. La composante philologique et historique de ces approches linguistiques nourrit de nombreuses interactions avec les chercheurs et enseignants-chercheurs relevant au sein d'AOROC de la philologie ou de l'archéologie, ces deux disciplines s'intéressant également aux supports matériels de l'écriture et à leur diffusion.

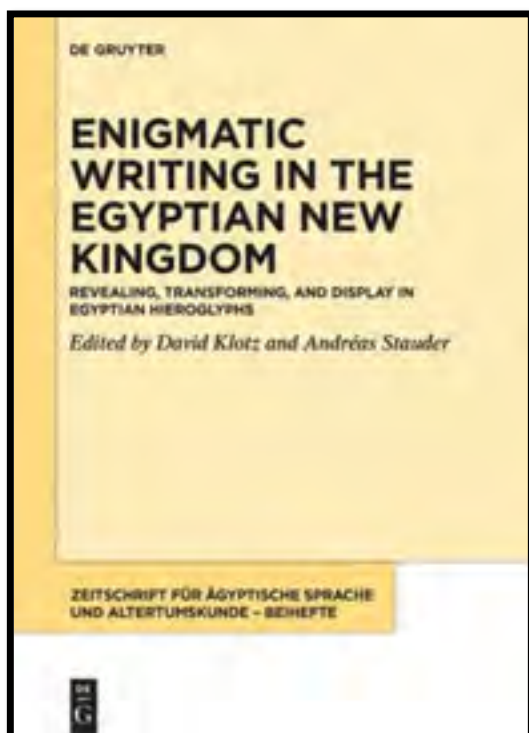
Une partie importante des projets de recherche mis en œuvre par les philologues et les linguistes du laboratoire s'oriente ainsi vers la production d'analyses fondées sur des corpus relevant des différents genres textuels connus, corpus dont la production elle-même fait partie des objectifs. La contribution des chercheurs du laboratoire à la constitution de corpus épigraphiques est par exemple décisive. Elle concerne plusieurs langues anciennes. Les recherches de François Bérard portent ainsi sur le domaine latin. Outre ses nombreuses études concernant des inscriptions étrusques particulières (Briquel 2018, 2019, 2020a, 2020b, 2020c, 2021a, 2021b, 2022a, 2022b), Dominique Briquel a achevé le *Catalogue des inscriptions étrusques du cabinet des Médailles* (492 pages, épreuves corrigées). Le domaine sogdien a en outre bénéficié des travaux de Frantz Grenet qui a mené à bien en collaboration avec Nicholas Sims-Williams le projet d'un nouveau corpus d'inscriptions sogdiennes, tout en contribuant à ce champs de recherche par d'autres études plus ponctuelles (Grenet 2019).



En ce qui concerne les sources en égyptien ancien, qu'il s'agisse d'inscriptions monumentales ou de documents écrits dans les différentes cursives en usage dans le monde pharaonique, l'extension des travaux produits couvre l'ensemble des différentes phases de la documentation attestée en langue égyptienne, allant des inscriptions autobiographiques des courtisans à l'Ancien Empire (Stauder 2020) au démotique (Lippert 2021, 2022) en passant par le néo-égyptien (Stauder 2017 et Stauder 2020).

1.1.2 Linguistique historique et typologique

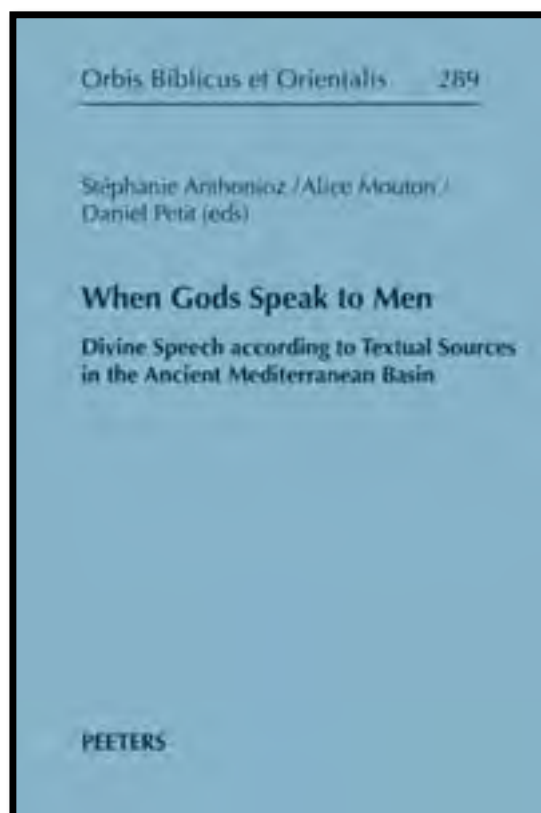
Au sein de l'axe 1 du laboratoire interagissent ainsi les spécialistes de langues anciennes du laboratoire pour lesquels la dimension historique de la linguistique est naturellement primordiale. Tous travaillent à une meilleure connaissance de l'histoire propre à ces langues dont certaines sont attestées sur le très long terme, ce qui rend l'analyse des phénomènes



diachroniques à l'œuvre dans leur évolution particulièrement fertile pour la compréhension des modalités du changement linguistique. C'est le cas notamment concernant l'égyptien ancien, dont l'histoire au sens large a été étudiée par Andréas Stauder (2020) et Elsa Oréal (2021) dans une perspective critique de la périodisation traditionnelle. Les recherches ainsi menées autour de la diachronie égyptienne, qui unissent constamment l'analyse linguistique proprement dite et une approche philologique orientée par la compréhension du contexte d'énonciation propre à chaque source utilisée, s'accompagnent d'un développement de l'enseignement de l'égyptien ancien au sein de PSL, en synergie entre l'EPHE, avec le séminaire d'Andréas Stauder, et l'ENS où un enseignement de la langue est désormais assuré par des membres du laboratoire (pendant la période, Marion Claude et Romane Betbèze, ATER, pour les débutants ainsi qu'Elsa Oréal pour un cours de perfectionnement par les textes). Une dynamique nouvelle est ainsi en place autour de la philologie et de la grammaire de l'égyptien ancien,

contribuant à l'émergence d'un pôle attractif pour la formation et la recherche égyptologiques en général.

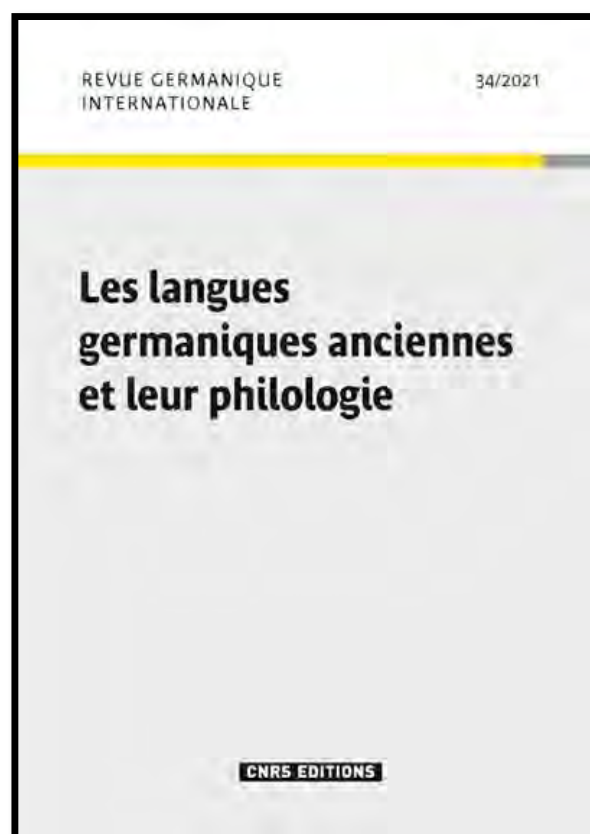
Dans le même temps, les recherches linguistiques menées au sein d'AOROC se caractérisent par leur ouverture aux approches les plus modernes de la linguistique, la linguistique générale et historique mais aussi la typologie linguistique, principalement dans la mesure où ces approches modernes permettent de nourrir une réflexion sur les structures des langues anciennes. Dans cette perspective, Elsa Oréal (2021) a notamment mené un travail innovant de linguistique historique mettant à profit l'attestation sur le temps long de l'égyptien ancien pour analyser les modalités du cycle de renouvellement de la négation (cycle négatif existentiel) récemment découvert par les typologues spécialistes de la négation, tandis qu'Andréas Stauder proposait une analyse renouvelée de constructions verbales dont la sémantique se caractérise par la focalisation du procès (2022). Les notions d'évidentiel et de modalité épistémique en relation avec le fonctionnement de la négation en lituanien ont par ailleurs fait l'objet d'une publication dans un volume d'orientation résolument typologique (Petit 2018). On relèvera d'ailleurs le fait que l'analyse linguistique portant sur des langues modernes n'est pas pour autant exclue et les travaux de Daniel Petit, notamment, portent souvent sur des langues modernes d'Europe de l'Est (lituanien, albanais), dont le témoignage permet de mieux comprendre les phénomènes observés aussi dans les langues de l'Antiquité d'un point de vue typologique.



1.1.3 Langues en contact et grammaire comparée

Les projets de recherche mis en œuvre font certes une place importante à la dimension diachronique interne à chaque langue étudiée, mais sans que soient négligés les phénomènes de contact linguistique, que ce soit au travers des locuteurs de différentes langues coexistant sur un territoire donné, avec l'étude de Frantz Grenet portant sur le persan en situation de concurrence à Samarkand aux dixième et onzième siècles (2022), ou par le biais des processus de traduction mettant en lumière les traits d'oralité et plus largement la situation linguistique dans l'est de la Prusse au seizième siècle (Petit 2022). Un cas d'emprunt au grec impliquant le latin et le syriaque a également été mis en évidence (Briquel et Briquel-Chatonnet 2020).

La comparaison linguistique est aussi en jeu dans les recherches menées par les chercheurs du laboratoire sur la place de l'égyptien ancien dans la famille des langues afro-asiatiques (Oréal 2022, Stauder 2022). Andréas Stauder a ainsi publié un long article de synthèse sur la morphologie nominale et surtout verbale de l'égyptien dans un cadre afro-asiatique. Au-delà de la comparaison morphologique, le travail décrit l'évolution des fonctions respectives des cognats au sein de certaines branches et langues individuelles dans un esprit typologique. Il se conclut avec une discussion critique de la possibilité ou non de déterminer des embranchements / nœuds au sein de l'afro-asiatique. Dans le même volume, Elsa Oréal réévalue les isoglosses traditionnellement mises en avant pour rapprocher l'akkadien et l'ancien égyptien, tout en portant une réflexion méthodologique, centrée sur le cas de l'égyptien, en lien avec le débat opposant les différentes modélisations des rapports de parenté et/ou de contact entre les langues.



Une contribution importante des recherches dans le domaine de la comparaison linguistique concerne également les langues du Caucase (Petit 2018, 2019). Les langues germaniques sont aussi concernées avec un travail de synthèse sur leur philologie et une analyse de la position linguistique du vieux-saxon. Enfin, la grammaire comparée des langues indo-européennes représente un enjeu majeur dans les recherches faites au sein de l'axe 1, nourri par les travaux fondamentaux de Daniel Petit (2020, 2021), notamment dans le domaine des langues baltes (Petit (2017a, 2017b, 2017c, 2018a, 2018b, 2018c, 2018d, 2018e, 2019, 2021a, 2021b, 2021c, 2021d, 2021e, 2021f, 2022a, 2022b) mais plus généralement concernant l'ensemble du domaine indo-européen. En outre, plusieurs chercheurs du laboratoire ont participé à l'édition d'un recueil des écrits de Michel Lejeune (Briquel, Dubois, Lambert, Poccetti, Verger 2018).

1.2 Histoire de la linguistique et de l'écrit

L'histoire de la description linguistique est elle-même une partie importante du questionnement porté par les linguistes du laboratoire et vient rejoindre les préoccupations de collègues philologues et archéologues qui s'intéressent à l'histoire de leur discipline et à la constitution de ce qu'on appelle traditionnellement les « sciences de l'Antiquité » (*Altertumswissenschaft*). Sur l'histoire de la linguistique, entre 2017 et 2022, Daniel Petit a publié quatre études qui mettent en évidence les

processus historiques à l'œuvre dans la constitution même de la discipline linguistique. Le rayonnement de ces recherches, publiées en anglais, français mais aussi en chinois, tournées vers l'international (Chine, Viêtnam, Allemagne) est considérable.

L'apparition de l'écriture, et plus encore la diffusion de la '*literacy*' ont fait que que l'acquisition d'un savoir, quel qu'il soit, a pu se faire sans contact immédiat avec le détenteur de ce savoir, mais par le truchement d'un livre ou d'une autre forme d'écrit. Il s'est ensuivi une capacité de diffusion des savoirs quasiment illimitée, des plus techniques et spécialisés aux plus abstraits et généralistes. Cette explosion de la transmission des savoirs par l'écrit a été étudiée, à travers une série d'exemples, allant de l'Antiquité à l'époque contemporaine, lors du 143e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, qui rassemble universitaires, membres de sociétés savantes et jeunes chercheurs. Les actes ont été édités par Dominique Briquel (2018).

La question négligée du contact entre les systèmes d'écriture a également fait l'objet d'un questionnement dans une perspective innovante. Andréas Stauder, qui a été responsable de l'édition scientifiques des section « Language, Writing, Text » de la UCLA encyclopedia of Egyptology, a ainsi organisé le colloque 'Écritures en contact. Pratiques et interférences' (Paris 28 février - 2 mars 2019), qui visait à mieux comprendre les pratiques et les phénomènes de coprésence et d'interférence entre écritures ou styles graphiques divers, de l'Extrême-Orient aux mondes méditerranéens, des premières cultures de l'écrit aux temps récents, dans une perspective qui en souligne les dimensions sociologiques, contextuelles, fonctionnelles et cognitives en jeu. Des phénomènes d'interférence graphique ont aussi été mis en lumière dans les inscriptions étrusques de Provence-Languedoc (Briquel 2018).

3. Territoires

Les recherches menées dans le cadre de l'axe 1 couvrent l'ensemble du monde ancien, de la France jusqu'au Sri Lanka, en passant par l'Italie, le Maroc, la Turquie, la Syrie, l'Israël, l'Égypte, la Roumanie, la Russie, l'Ouzbékistan, l'Inde et la Chine. Les méthodes utilisées vont de l'étude philologique et historique des cartes et textes décrivant un espace et ses habitants, à la prospection, aux sondages et aux fouilles archéologiques et géo-bio-archéologiques, accompagnées d'analyses physiques, chimiques et paléontologiques (de la macro- et microfaune aux pollens et au ADN). Une place de choix revient désormais à la photographie satellitaire, au LiDAR et à la photogrammétrie par drone, qui sert de base pour la reconstitution géoréférencée des paléoenvironnements. À titre d'exemple, pour la photographie satellitaire, suite à une convention avec le CNES et à l'association de Luc Lapierre, ingénieur membre de la Société Française de Photogrammétrie et de Télédétection, à l'AOROC (à partir de 2022), on a acquis des images satellitaires Pléiades à deux dimensions multispectrales (résolution de 70 cm en mode panchromatique, avec un échantillonnage à 50 cm), par le dispositif Dinamis (Dispositif Institutionnel National d'Approvisionnement Mutualisé en Imagerie Satellitaire). On a également constitué des modèles numériques de surface (3D), échantillonnées à 50 cm, avec le logiciel CARS (CNES Algorithms for Surface Reconstruction), pour de plusieurs régions très étendues, autrement inaccessibles. Enfin, suite au lancement de 2 satellites Pléiades Néo, Luc Lapierre et François Leclerc, avec l'aide du CNES, (David Youssefi) ont pu obtenir des images Pléiades Néo avec une résolution native de 30 cm en mode panchromatique, à 6 canaux multispectraux, échantillonnées à 30 cm (projet Challenge Pléiades Néo d'Airbus D&S - Intelligence, 7000 euros). Ouvertes dans un logiciel SIG (comme QGIS), ces images servent de base à la détection, au géoréférencement et à l'étude environnementale des sites dans

- le delta de l'Hèbre (462 km² sur la frontière autrement inaccessible de la Turquie et de la Grèce, le 16/01/2022 et le 23/01/2022). Une première publication a été faite à l'occasion du congrès ICAP 2023, par l'équipe coordonnée par Anca Dan : https://macau.uni-kiel.de/receive/macau_mods_00003458.
- le delta du Danube, sur la frontière inaccessible entre la Roumanie et l'Ukraine.
- l'oasis d'Azraq en Jordanie, pour étudier le réservoir omeyyade d'Ayn al Sawda (un MNS tristéréoscopique sur une surface de 604 km², le 19/08/2022), qui fait actuellement l'objet d'une synthèse architecturale et iconographique par Claude Vibert-Guigue (axe 5). La documentation a été complétée par une image d'archive multispectrale du satellite SPOT4, prise le 24/06/2010, de la collection SWH (Spot World Heritage).
- le delta du Nil - Tanis (axe 3). Outre les ruines, l'acquisition des images Pléiades Néo a permis d'observer les traces d'anciens canaux (dont une potentielle voie d'eaux utilisée pour transporter les lourds éléments en pierre de Pi-Ramsès à Tanis, sur le drain actuel du Bahr Faqus). Complétées par des ortho-images et un MNS à haute résolution (0,3 m/pixel sur 106 km², le 29/11/2022), ces images permettent d'étudier les microvariations de la topographie et d'observer des traces de constructions à Tanis. Une courte présentation a été faite pour le « Digital event for the Pléiades Neo Challenge », le 16 mars 2023.

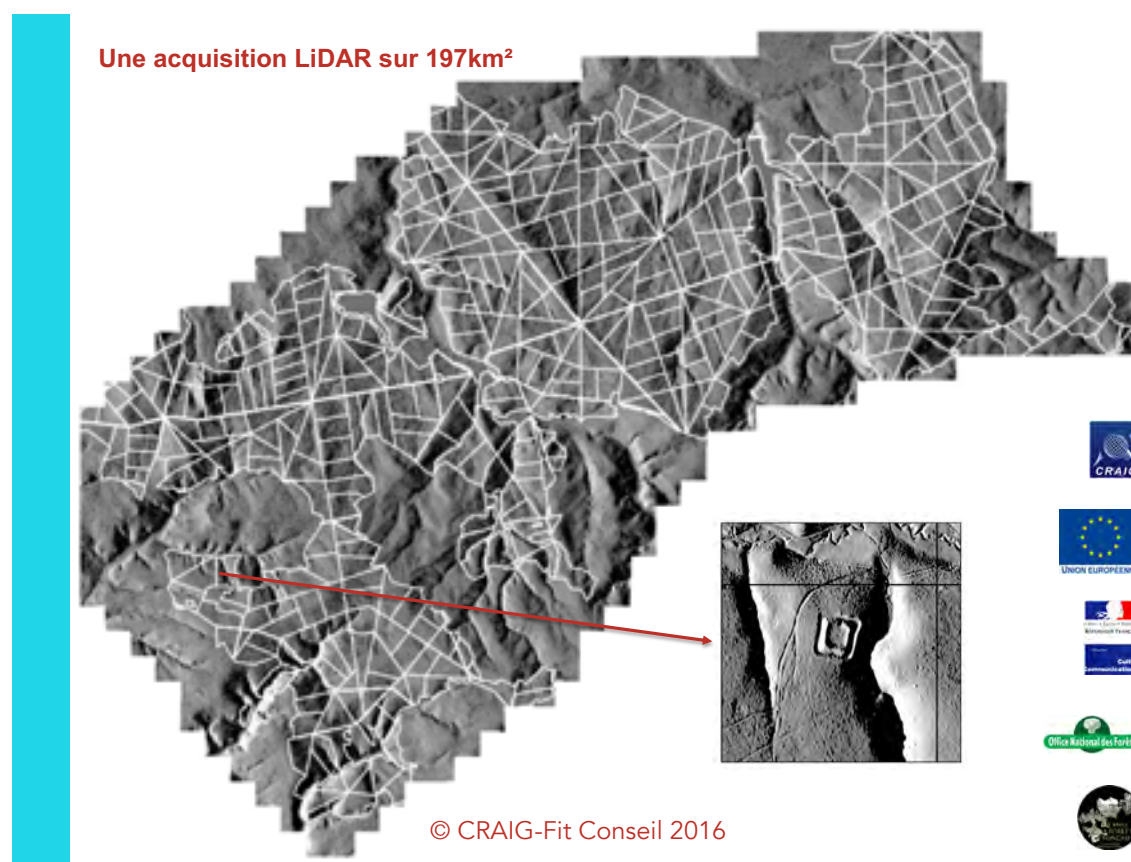
Le but des recherches transdisciplinaires sur les territoires est de comprendre l'interaction de l'homme avec son environnement dans la longue durée: étudier la manière dont l'homme a découpé et transformé les territoires, parfois en les détruisant et en en subissant les conséquences catastrophiques; observer également la manière dont un paysage façonne une société humaine qui acquiert une identité liée à un espace et qui s'adapte aux ressources disponibles, selon sa capacité de résilience, ou qui cherche d'autres ressources (par la migration ou l'innovation scientifique et technologique).

Les publications prennent la forme d'atlas de cartes archéologiques en 2D, imprimées, mais aussi de reconstitutions électroniques en 3D et 4D, sur la plateforme *Chronocarto*. Les **projets numériques représentatifs** sont:

1. **CASTOR - CARTographie Sig des Territoires Romains** (<https://www.chronocarto.eu/spip.php?article92>), réalisé par Laure LAUT et Christophe BATTARDY. Le projet propose des fichiers librement téléchargeables, élaborés par des enseignants et des étudiants à partir de références scientifiques fiables, pour visualiser le découpage administratif des provinces, cités et diocèses, du début à la fin de l'Empire Romain, tout en gardant à l'esprit que ces limites territoriales sont souvent hypothétiques. Ces documents peuvent être progressivement améliorés et complétés, grâce à la collaboration de la communauté scientifique.
2. **La Forêt domaniale de Tronçais (Allier)** (<https://www.chronocarto.eu/spip.php?article94>) est un projet d'analyse des données LiDAR, qui ont révélé des bâtiments, des structures agraires, des mares, des zones d'extraction, des digues d'étangs, des charbonnières, des voies et chemins. Ces données sont actuellement contrôlées par des prospections au sol, qui permettront de cerner ces sites et réseaux dans leur environnement, avec leurs relations de proximité, leur chronologie relative et leur morphologie. Le projet, dirigé par Laure LAUT, fait partie de son HDR

Laure LAUT, HDR soutenue le 10 décembre 2022, avec un mémoire de synthèse intitulé « Des Pyrénées à la Loire, approches des territoires de l'Aquitaine romaine », et un mémoire inédit intitulé : « Le site des *Petits Jardins* à Isle-et-Bardais (Forêt domaniale de Tronçais, Allier), Du

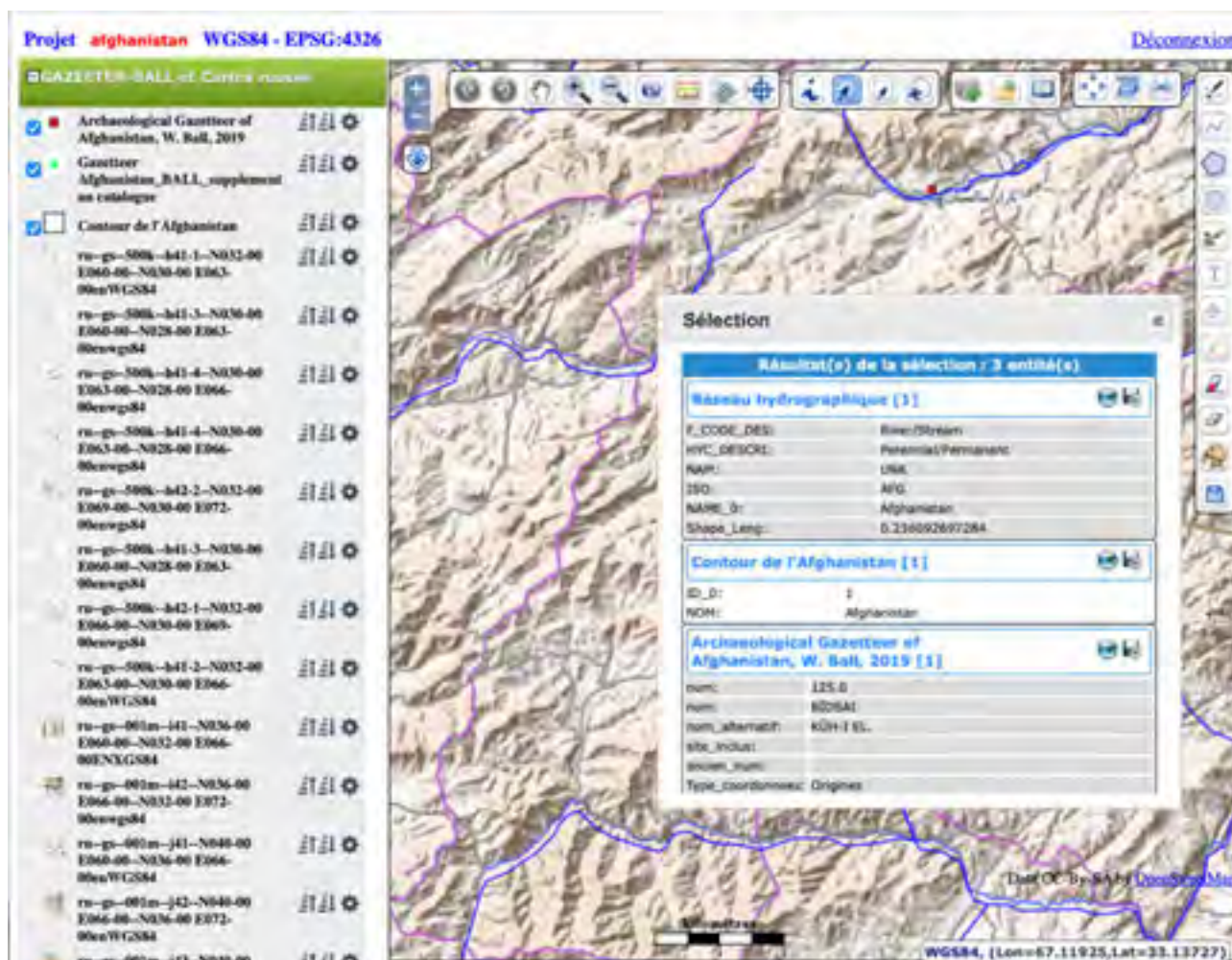
sanctuaire antique à l'atelier de tuilier du haut-Moyen âge (partie 1 : une enquête archéologique en forêt et partie 2 : le temps du lieu de culte antique). Le dossier comporte aussi 3 volumes de publications correspondant à l'œuvre scientifique.



3. **Ainos**, projet de reconstitution du delta de l'Hèbre (entre la Turquie et la Grèce) et de numérisation du patrimoine archéologique, coordonné par Anca Dan dans le cadre d'une mission géoarchéologique du Ministère des Affaires Étrangères, soutenue par l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes à Istanbul, et d'un projet quinquennal de l'Ecole Française d'Athènes (<https://odhn.ens.psl.eu/article/hebros-nature-et-culture-en-3d4d>; Chronocarto: <https://www.chronocarto.eu/spip.php?article74> ; Sketchfab: <https://skfb.ly/oEoBY>). Le projet combine des photos satellitaires (Luc Lapierre) avec des résultats des investigations géophysiques (électro-magnétiques, radar, sismiques), des carottages géomorphologiques et des données paléontologiques fournis par les partenaires allemands (Universités de Kiel - Excellence Cluster ROOTS, de Cologne, de Göttingen, de Jena, de Mainz et de Francfort). Les données archéologiques ont été obtenues par Anca Dan, Jean-Baptiste Houa et Frédérique Marchand-Beaulieu (responsable de toute la photogrammétrie sur le site et au Musée d'Edirne).



4. **La carte archéologique de l'Afghanistan** (<https://www.chronocarto.eu/spip.php?article99>), regroupant 2500 sites géoréférencés par Jean-Baptiste Houal et Guy Lecuyot avec la collaboration de Christophe Batardy, Agnès Tricoche et Michel Dabas, d'après le *Archaeological Gazetteer of Afghanistan* de Warwick Ball (2018²). Suite à la mission archéologique de Aï Khanoum, dirigée jusqu'en 1980 par Paul Bernard, AOROC poursuit son soutien aux actions scientifiques de Kaboul (2004-2019), et de Balkh en collaboration avec la DAFA (2011-2013). Le but de cette publication est de rendre accessibles à tous, gratuitement, les données permettant de combattre le trafic illicite des antiquités et la préservation du patrimoine afghan.



5. Le volet géomatique du projet **NAHAN**, sur **le Maghreb** (voir infra), développé par A. Tricoche (IE, CNRS), et C. Batardy (IE MCC/AOROC) et Luc Lapierre (IE CNES/AOROC). Il comprend une base de données géo-référencée en cours de développement informatique en vue d'un dépôt sur *Chronocarto*, par Y. Riahi (P. Ass. U. Tunis en informatique et membre d'AOROC), Michaël Boussard (IE CNRS/AOROC) et Michel Cartereau (MCF retraité/AOROC). Le projet a été présenté par Luc Lapierre le 20-21.10.2022 au Colloque Aouras et le 25.11.2022 à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Il le sera le 30 juin 2023 à l'Ecole française de Rome par C.J. Goddard et A. Tricoche.

Les publications scientifiques portant sur les territoires peuvent être classées selon deux domaines: I. Géographie historique, archéologie et géoarchéologie des territoires; II. Histoire de la géographie.

3.1. Géographie historique, archéologie et géoarchéologie des territoires France

Les historiens romanistes d'AOROC participent activement aux travaux sur la topographie historique des Gaules. François Bérard a consacré un effort important aux notices épigraphiques et aux synthèses de l'*Atlas topographique de Lugdunum*, dont le tome I (Fourvière) est paru en 2018 sous la direction de M. Lenoble (Service Régional d'Archéologie Auvergne-Rhône Alpes) et le tome II (quartiers fluviaux) est en cours d'achèvement sous celle de M. Monin (Service archéologique de la Ville de Lyon). Les réunions de préparation du tome III, sous la direction de J. Castelbou (Service



Archéologique Rhône-Alpes) sont actuellement en cours. Il a également co-édité les actes de la Commission des antiquités régionales du XVII^e congrès international de l'Association Guillaume Budé qui s'est tenu à Lyon en août 2013, pour offrir un bilan des recherches, une dizaine d'années après le volume lyonnais de la Carte Archéologique de la Gaule (69/2, éd. Poux et Bérard 2018).

Pauline Cuzel, ancienne doctorante de François Bérard, actuellement membre postdoctorante de l'AOROC et de l'EFR, a bénéficié d'un poste de chargée de recherches documentaires sur la "Commission de Topographie des Gaules" entre 2015-2019, au Labex "Les passés dans le présent". Dans ce cadre, elle a exploré les archives épigraphiques et proposé plusieurs communications et publications (Cluzel 2017a ; 2017 ; 2019-2020).

Italie

Dans le cadre de ses recherches sur l'histoire économique de l'Italie archaïque, Gabriele Cifani, lauréat d'une seconde bourse Marie Skłodowska-Curie à l'AOROC (2018-2020), publie des contributions à l'archéologie des paysages, du Latium et des régions proches (Cifani 2020 ; 2021 ; 2022).

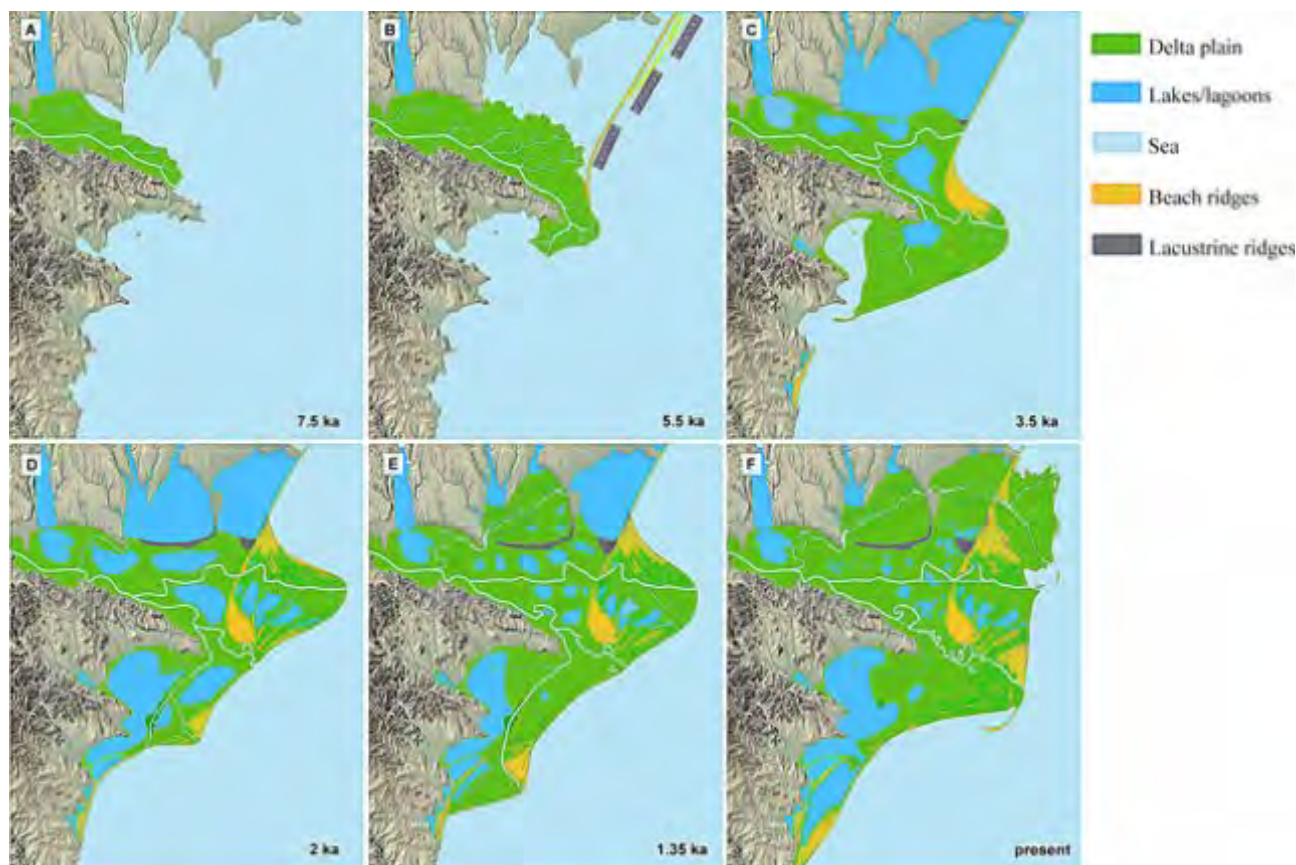
Maroc

Projet majeur d'AOROC depuis plusieurs décennies, actuellement sous la responsabilité de Véronique Brouquier-Reddé, les cartes archéologiques du Maroc antique constituent un outil de recherche indispensable à la connaissance de l'occupation rurale et urbaine du territoire et à la gestion du patrimoine nord-ouest africain. Dans le dernier volume publié en 2021, on a étudié l'habitat en brique crue et en pierre, en grande partie rural, autour de la colonie octavienne de *Banasa* et on a modifié la chronologie des *tumuli*, considérés jusqu'alors à tort comme étant "préhistoriques", mais datant en réalité de l'époque maurétanienne (Brouquier-Reddé et al. 2021).

Par ailleurs, la plaine du Gharb, les paléo-oueds du Sebou et le bassin-versant des oueds Rdom et Khoumane, notamment les cas de *Volubilis* et *Banasa*, ont été étudiés dans le cadre du programme ANR *EauMaghreb*. L'étude historique et géo-archéologique des paysages antiques a associé des techniques d'analyses non destructives (carottages, images satellitaires lors des crues) couplées aux prospections pédestres et géophysiques : Brouquier, Hurlet et al. 2018).



Roumanie



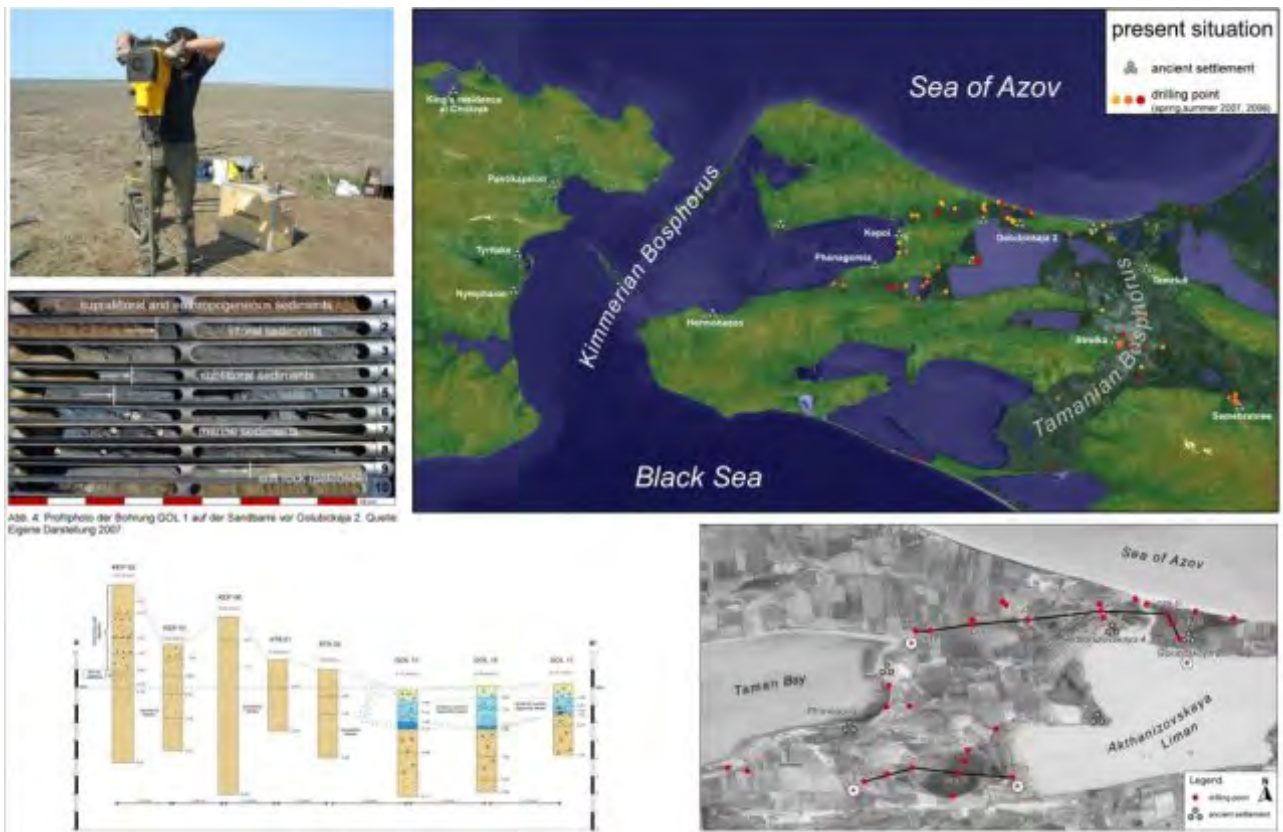
Scénario d'ensemble de l'évolution du Delta du Danube (@Preoteasa, Vespremeanu-Stroe/A. Dan)

Suite à une école d'été internationale qu'elle a organisé en 2015 sur les *Deltas dans l'Antiquité*, Anca Dan a intégré l'équipe interdisciplinaire qui travaille à la reconstitution des paysages anciens du Delta du Danube (<https://archeo.ens.fr/Delta-du-Danube.html>). Sur la base des photos satellitaires, des cartes et textes de différentes époques, combinés avec la documentation des prospections et fouilles archéologiques et avec des carottages sédimentaires et recherches géophysiques (électriques et sismiques), on a pu reconstituer et dater l'évolution du Nord du delta (le bras Chilia, sur la frontière de la Roumanie avec l'Ukraine). Même si aujourd'hui il draine plus de 60% du débit du fleuve, ce bras ne s'est développé qu'à partir de l'époque romaine, comme l'indique la datation des sites archéologiques et les textes de Tacite et Ammien Marcellin. Or, faute d'étude géomorphologique, toutes les études antérieures considéraient les textes comme faux et essayaient d'appliquer leurs toponymes sur la carte moderne du delta. Dans le cadre d'un projet financé à l'Université de Bucarest et soutenu par l'AOROC-CNRS, Anca Dan a pu identifier les toponymes et hydronymes byzantins, génois et ottomans et surtout localiser pour la première fois, par le consensus de toutes les indices (littéraires, archéologiques, géomorphologiques et géophysiques) les comptoirs byzantins et génois de Vicina et Chilia (Preoteasa et al. 2021).

Russie

Le projet géoarchéologique russo-germano-français de la péninsule de Taman (entre la mer Noire et la mer d'Azov, le Caucase et la Crimée) a continué jusqu'en 2021, par la collaboration du Musée d'histoire de Moscou avec l'Institut archéologique allemand de Berlin, l'Université de Cologne et le CNRS (projet PICS GeoarcABC - *Géoarchéologie à la carte: Azov, Bosphore, Caucase* et soutien récurrent AOROC pour Anca Dan, <https://archeo.ens.fr/GeoarcABC-Geoarcheologie-a-la-carte-Azov-Bosphore-Caucase.html>). Après ca. 200 carottages géomorphologiques et des prospections électriques et magnétiques sur plusieurs sites archéologiques, nous avons pu déterminer la forme antique de l'archipel qui occupait cet ancien détroit marin. Anca Dan en collaboration avec Hans-Joachim Gehrke ont montré que les textes antiques étaient précis et qu'ils permettent de retrouver

plusieurs villes antiques complètement ignorées jusqu'à présent (dont Hermonassa, Kepoi, Kimmerion, le sanctuaire Apatourion).



Reconstitution géoarchéologique des paysages (@Daniel Kelterbaum/A. Dan)

Turquie-Grèce

Dans le cadre de ses travaux sur les fleuves et deltas antiques, Anca Dan et l'équipe AOROC formée de Frédérique Marchand-Beaulieu, Jean-Baptiste Houal, Luc Lapiere, François Ory, Christophe Bailly, Matteo Tanghe avec l'appui de Michel Dabas sur *Chronocarto*, travaillent sur le delta de l'Hèbre, le plus grand fleuve des Balkans qui se déverse dans la mer Egée et qui a été un axe essentiel de communication entre l'Europe du SE et la Méditerranée. Les travaux archéologique et géo-bio-archéologiques menés sous la direction d'Anca Dan avec le soutien du CNRS (programme *Legecartas: lectures geoarchéologiques des cartes anciennes* et soutien récurrent AOROC, <https://archeo.ens.fr/LEctures-GEoarcheologiques-des-CARTes-Anciennes.html>, <https://archeo.ens.fr/Hebros.html>), du Ministère des Affaires Étrangères, de l'Institut français d'Etudes Anatoliennes (<https://www.ifea-istanbul.net/index.php/fr/recherche/archeologie/fouilles-et-prospections/4081-projet-ainos>), de l'Ecole Française d'Athènes (<https://www.efa.gr/fr/grece-hebros>), en collaboration avec le Ministère turc de la Culture et les universités allemandes de Kiel, Cologne, Göttingen, Mainz, Iena, Francfort) ont permis l'identification des ports antiques, byzantins et ottomans de la ville d'Ainos et l'identification d'une station militaire romaine sur une branche secondaire de la *via Egnatia*. Ils ont apporté des données nouvelles sur la progradation du delta et l'évolution des lagunes, utilisées comme ports, pêcheries et salines. Enfin, on a pu numériser en 3D une partie du patrimoine mobile d'Ainos (en cours de publication dans un catalogue de sculptures par Anca Dan, Frédérique Marchand-Beaulieu et Sait Başaran : Dan et al. 2018 ; 2019 ; 2019 ; 2020 ; 2021).

En parallèle, Anca Dan collabore aux projets de publications des recherches géo-bio-archéologiques de la région de Pergame, d'Elaia à Kanè (<https://www.dainst.blog/transpergmikro/team/>), entre l'ancienne Ionie et Eolide. Jusqu'en 2018, ces travaux ont été soutenus à l'AOROC par le Labex TransferS (Dan et al. 2018 ; 2017 ; 2018).



Vue de la péninsule d'Enez et du delta de la Maritza (©Anca Dan 2017)

Syrie-Israël

Le projet d'un commentaire géohistorique des livres hellénistiques (XII-XIV) des *Antiquités juives* de Flavius Josèphe, source unique pour l'histoire lagide et séleucide du Proche-Orient, a été initié à l'ENS par François Villeneuve, qui y a formé des dizaines de générations d'hellénistes. Le livre a été publié en 2021, avec la collaboration d'Anca Dan. Grâce à une mobilité CNRS accordée en 2015 à l'Ecole biblique et archéologique de Jérusalem, Anca Dan a pu co-écrire un livre sur la notion géographique hellénistique de "Coelé-Syrie", en montrant le manque de fondement de la thèse en vigueur, selon laquelle la Coelé-Syrie n'aurait pas été "creuse", en dépit du rift et de toute l'évidence historiographique grecque et romaine. De fait, cette thèse erronée s'appuie sur la mauvaise compréhension d'une inscription araméenne par les historiens romanistes. Anca Dan a également co-écrit un article sur la topographie hellénistique de Jérusalem (Dan et al. 2017 ; 2021 ; 2020).

Asie Centrale: de l'Iran à la Chine et à l'Inde, en passant par la Russie, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Tibet, le Pakistan et l'Afghanistan

Les travaux historiques d'AOROC entre l'Iran, la Russie et l'Inde, dans les anciennes satrapies de Sogdiane, Bactriane et Gandhara, se poursuivent avec les recherches géohistoriques de Frantz Grenet, Claude Rapin, Yury Karev et Anca Dan.

Claude Rapin s'attache depuis ses fouilles aux Portes de Fer à reconstituer l'itinéraire d'Alexandre le Grand, depuis la région de Téhéran et les Portes Caspiennes, jusqu'au Syr-darya au NE de l'empire d'Alexandre et jusqu'à Taxila, au-delà de l'Indus, au SE. Ces synthèses qui s'appuient tant sur les textes gréco-latins que sur l'expérience de terrain sont menées parfois en collaboration avec Frantz Grenet, qui apporte des éclairages philologiques, historiques et archéologiques indo-iraniens. Ensemble, ils s'attachent à établir un nouveau cadre géographique de l'Asie centrale tel qu'il se présentait à l'époque achéménide finale. Ces résultats ont été présentés à différents colloques internationaux ainsi qu'aux séminaires de l'axe 1 (avec une publication dans la chronique "Les concepts en sciences de l'Antiquité" en 2021) : Rapin 2018 ; 2018b ; 2020 ; 2020b ; 2021 ; 2021b. Pour la région de Samarkand, en 2015, Frantz Grenet a organisé au Collège de France un colloque sur l'irrigation en Asie Centrale. Le livre préparé pendant les dernières années regroupe d'une part les actes de ce colloque et d'autre part l'étude fondamentale du géographe Pierre Gentelle "Samarkand et l'eau", mise à jour par Jean-François Coulais (Ecole d'Architecture de Paris). Il constituera le premier volume de la série *Fouilles de Samarkande et de Sogdiane. Travaux de la Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane (1989-2012)*.

En parallèle, au Collège de France, Frantz Grenet assure des enseignements portant sur des questions géohistoriques d'Asie Centrale, publiées dans l'*Annuaire* du Collège - comme les cours de 2016-2017: "La crise urbaine et la réurbanisation (IV^e-VII^e siècle) : un processus général?", p. 295-323, et 2018-2019 : "La Bactriane et la Sogdiane de part et d'autre de la conquête arabe, VII^e-IX^e s.: un basculement de civilisation ?", p. 443-471, et dans des vidéos disponibles sur le site du Collège (<https://www.college-de-france.fr/chaire/frantz-grenet-histoire-et-cultures-de-asie-centrale-preislamique-chaire-statutaire/events>). Certains aspects - portant sur l'urbanisme ou la présence sassanide - ont été présentés dans des conférences extérieures et publiés dans les actes des colloques (Grenet 2022 ; 2022b).



Frantz Grenet étend ses recherches jusqu'au Tibet et à la Chine, où il étudie la "colonisation" sogdienne: voir, par exemple, dans l'*Annuaire du Collège de France*, 2017-2018: "Les colonies centrasiatiques en Chine (III^e-VIII^e s.): rôle social, religions, art", p.311-333. À partir de 2020, en collaboration avec Ching Chao-jung, chercheuse taïwanaise associée à l'Université de Kyoto et MCF invitée en 2020-2022 au Collège de France, Frantz Grenet a assuré le séminaire "Nouvelles approche des sources chinoises (principalement le *Tongdian*) sur l'Asie centrale à l'ouest des Pamirs" et a rédigé une série de publications (en partie déjà parues : Grenet 2020 ; 2021 ; 2022c).

Pour faire connaître les périodes post-sassanides et tout particulièrement les premiers siècles d'occupation islamique, jusqu'à l'occupation mongole en Asie Centrale (VIII^e-XIII^e siècles), Yury Karev réalise des missions de terrain de longue durée en Ouzbékistan (Samarkand, Boukhara, à Khiva et au Khwarazm, dans la vallée de Ferghana), visant à constituer des bases de données et de photographies avec les monuments architecturaux encore conservés et les collections des musées. Ces enquêtes sont nécessaires pour compléter les publications d'époque soviétique et offrir une nouvelle contextualisation du patrimoine islamique. Parmi les monuments explorés, on compte à Boukhara les mosquées de XII^e siècle Kalyan et Magak-i Attari; dans la vallée de Ferghana, les mausolées d'Uzgen et celui dit Safid Bulan, difficile d'accès par la frontière kirghize; au Khwarazm (Khiva), la mosquée de Vendredi qui, parmi ses 213 colonnes en bois d'époques différentes, jusqu'au XVIII^e siècle, garde celles du X^e siècle récupérées dans la mosquée la plus ancienne de Kath; des inscriptions des IX^e et XI^e siècles, entre l'Ouzbékistan, le Kirghizistan et le Tadjikistan; des sites karakhanide dans les montagnes de Gissar/Hisar au sud-est de Shahrissabz, où au VIII^e siècle al-Muqanna' a établi le noyau d'un état indépendant qui a défié le califat abbasside. Yury Karev a fait paraître deux articles sur l'arrivée de l'Islam en Asie Centrale (le Māwarā'annahr – la Transoxiane), la colonisation des pays par les Arabes et la transformation de la société locale aux VII^e-IX^e siècles (Karev 2020 ; 2020b).

Au nord, dans la steppe et jusqu'en Sibérie, ces recherches géohistoriques se poursuivent avec les travaux d'Anca Dan, sur l'histoire des représentations des espaces et des peuples (Dan 2017 ; 2018).

3.2. Histoire de la géographie

Pour reconstituer l'histoire des représentations géographiques de différents territoires antiques sur la longue durée, Anca Dan et Claude Rapin s'attachent à l'étude des textes gréco-romains, en les comparant à des sources d'autres cultures (comme l'Iran ou encore l'Egypte, l'Arménie et la Chine). Ainsi, Anca Dan a co-édité deux volumes collectifs et rédigé neuf articles qui proposent des hypothèses nouvelles sur plusieurs moments clés dans l'histoire de la géographie antique: l'invention de la géographie par Eratosthène, au III^e siècle à Alexandrie, à partir des principes mathématiques et philosophiques grecs mais en prenant en considération des données géométriques et astronomiques égyptiennes, dans le contexte politique et religieux du règne de Ptolémée III. La réalisation des premiers globes célestes et terrestres est l'œuvre des Grecs, qui s'est imposée progressivement dans les cultures avec lesquelles ils sont entrés en contact. La première cosmographie conservée (*Peri kosmou*), attribuée à tort à Aristote, est en réalité datable de l'époque augustéenne; Anca Dan en collaboration avec Klaus Geus a amendé le texte grec et l'a rendu compréhensible à l'aide d'une traduction arménienne du Ve siècle. Elle a également démontré, sur des bases philologiques, que les plus anciennes mappemondes latines conservées jusqu'à nous (dont la mappemonde d'Albi, VIII^e siècle, ou les cartes dites de Saint-Jérôme, redécoupées au XII^e siècle) remontent à des modèles contemporains de Paul Orose et d'Eucher de Lyon, au début du Ve siècle, à un moment important de la "christianisation" de la culture géographique - neoplatonicienne romaine. Enfin, Anca Dan a réalisé la première étude

systématique des *Réponses à Chosroes* par Priscien de Lydie, en expliquant les sources et les contexte gréco-iranien de composition de cette oeuvre au VI^e siècle, les liens avec les traités pehlevi et le contexte carolingien de la traduction du texte grec en latin (RICO, DAN 2017 ; BOULOUX, DAN, TOLIAS 2017 ; DAN, 2017 ; DAN 2017b ; DAN, 2017c ; DAN, RIU, 2018 ; Anca DAN, Klaus GEUS, 2018 ; DAN, CARREZ-MARATRAY, 2019 ; DAN, 2019 ; DAN, 2020).

Claude Rapin a également publié deux articles sur l'histoire de la cartographie - en proposant la reconstitution d'une "carte achéménide" de l'époque de Darius I, et en étudiant l'histoire des représentations des Alpes, d'Eratosthène au Cosmographe de Ravenne, en passant par la Table de Peutinger (Rapin 2018 ; 2021).

4. Identités

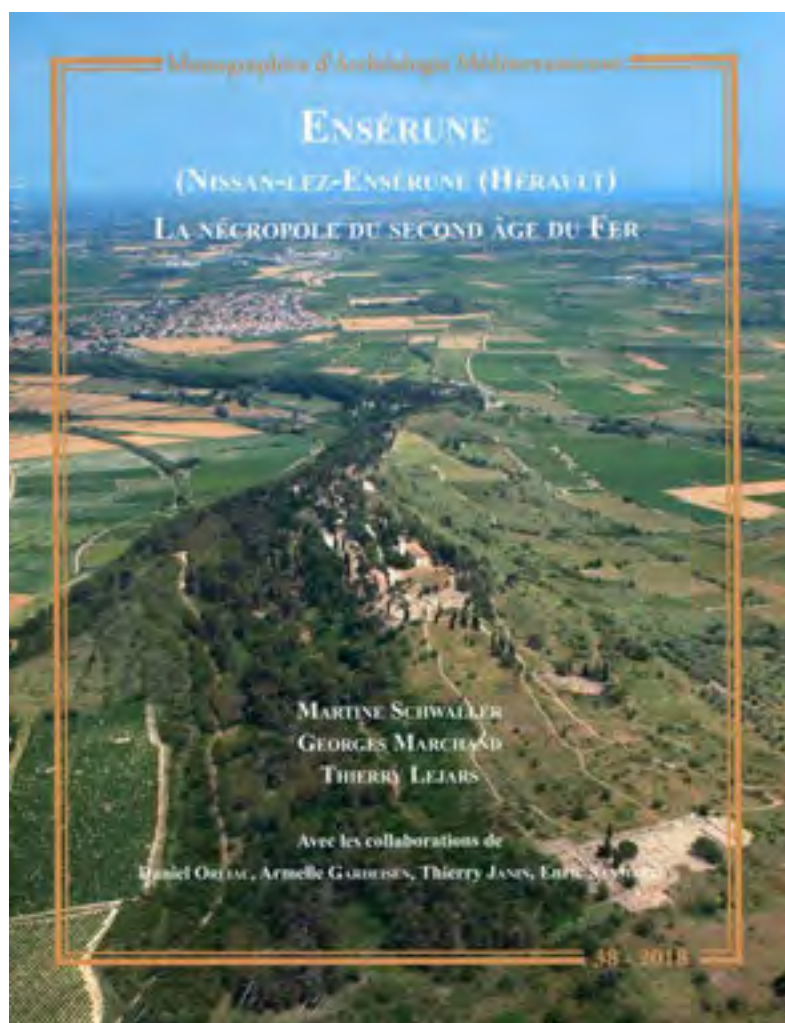
Les recherches sur les identités ethniques et sociales menées dans l'axe 1 couvrent une fois de plus l'ensemble du monde antique, de la France à l'Inde et au Sri Lanka, de l'époque grecque historique à l'époque islamique, et s'appuient sur une documentation historique et archéologique. On étudie les indicateurs politiques et socio-économiques qui permettent de définir des communautés ethniques en rapport avec leurs territoires ainsi que les monuments et les œuvres d'art attestant les transferts culturels entre aires culturelles distinctes. Ainsi, on comprend que l'identité collective d'un peuple se construit en permanence à la croisée des cultures. En conséquence, l'archéologue n'a pas à reconnaître partout des "migrations", mais plutôt des transferts technologiques et de savoirs qui peuvent arriver, certes, à la suite de déplacements de masses, mais aussi par des échanges commerciaux, sociaux ou politiques (I). Deuxièmement, on s'intéresse à l'histoire de la recherche des peuples et des cultures antiques et, tout particulièrement, à l'héritage français (II).

4.1. Les peuples et leurs territoires: des migrations aux transferts culturels

4.1.1. Celtes - artisans métallurgistes entre la France et l'Italie

Spécialiste de la métallurgie celtique et celto-etrusque, Thierry Lejars s'intéresse aux productions manufacturées qui reflètent non seulement les avancées techniques, mais aussi le caractère et les mentalités des individus qui les produisent (artisans) et des populations qui les utilisent (les élites guerrières). Ses travaux portent sur la typo-chronologie des objets métalliques, l'armement celtique, l'art, les pratiques funéraires et cultuelles, avec un intérêt particulier pour les Celtes des confins méditerranéens. Outre ses publications portant sur le La Tène en France et en Allemagne, son activité de terrain s'est partagée entre la France (deux sites) et l'Italie (cinq sites), sur des lieux de cultes et contextes funéraires.

France

**Ensérune, la nécropole du second âge du Fer (Hérault)**

La nécropole d'Ensérune (Hérault) se trouve loin des grands centres traditionnels de la culture celtique, dans un milieu culturel méditerranéen largement ouvert aux influences ibériques et grecques. Thierry Lejars y a étudié les armes offrant un spectre représentatif de l'art de La Tène : des fourreaux, des fers de lance, mais aussi des agrafes de ceinturons. Or, si la série d'Ensérune paraissait constituer une sorte d'hapax dans la recherche archéologique du Midi gaulois, les recherches récentes conduites au Cailar (Gard) montrent que le cas d'Ensérune est moins isolé qu'il ne semble. Ce retour sur le corpus des pièces ornées de presque 500 tombes d'Ensérune, une série dont on peut suivre l'évolution pendant près de trois siècles, a amené Thierry Lejars et Martine Schwaller (Umr 5140, Lattes) à s'interroger sur leur origine (locale ou importée) et les raisons de leur adoption par une communauté qui s'ouvre de la même façon aux

importations grecques, ibériques et italiennes (Lejars 2017 ; Schwaller et al. 2018).

A la suite à cette publication, Thierry Lejars participe depuis 2021 au PCR Ensérune, dirigé par Boissinot Philippe (Umr 5608-Traces), avec la collaboration de la DRAC, du Centre des Monuments Nationaux, de l'UMR Traces, de l'UPVM ASM, de l'UMR Ausonius et de l'UMR Pacea. Ce PCR vise à donner un nouvel élan aux recherches restées en sommeil depuis près de 50 ans, sur un site majeur de la Gaule, pour lequel nombre d'incertitudes ou de vides documentaires existent.

La nécropole étrusque Casabianda d'Aléria (Corse) a été fouillée entre 1960 et 1980. 179 tombes témoignant d'une utilisation de la nécropole entre la fin du VI^e / début du V^e s. av. J.-C. et le milieu du II^e s. av. J.-C. ont été mises au jour. Avec ses 179 sépultures collectives et ses 4510 objets de mobilier, il s'agit du plus grand ensemble funéraire étrusque en dehors d'Italie et d'une des plus grandes nécropoles tardo-archaïques et classiques du monde étrusque. Bien que l'ensemble ait été traité dans deux monographies de J. et L. Jehasse (1973 et 2001), les dépôts funéraires demeurent en grande partie inédits, dans la mesure où le mobilier a été publié par classes au détriment de l'analyse des ensembles funéraires, du rituel et de l'architecture. Les comparaisons externes à la nécropole d'Aléria font défaut.

On estime à plusieurs centaines les objets en alliages cuivreux, en fer et en matériaux mixtes. Ce mobilier se répartit en trois grandes catégories fonctionnelles : la vaisselle, la parure et les armes. Une remise à plat de la documentation sur des bases typologiques, techniques et stylistiques, doit permettre de nous interroger sur la chronologie et l'utilisation des objets eux-mêmes, puis d'insérer ces données dans la discussion relative à la définition chronologique et culturelle de la population

d'Aléria dans un cadre plus large, européen et méditerranéen. L'archéologue s'y fait historien afin d'éclairer les problématiques de réseaux, d'échanges et de transferts, à la lumière des sources littéraires et épigraphiques qui renseignent sur quelques-uns des aléas de l'histoire des habitants d'Aléria.

Cette recherche a lieu dans le cadre du PCR *Aléria et ses territoires : approches croisées*, (2018-2021), sous la direction de Vincent Jolivet, en collaboration avec le Musée d'Aléria, SRA Corse et la Collectivité de Corse (Lejars 2022).

Italie : mobilité, peuplement et intégration des Celtes en Italie centre-septentrionale (VIIe – IIe s. avant J.-C.)

Les Celtes installés en Italie entretiennent des rapports complexes avec les peuples indigènes de la péninsule. Leur rôle ne se limita pas à la gestion de leurs nouveaux domaines. Ils interférèrent très tôt dans les affaires politiques et militaires de l'Italie centrale - un vaste territoire où coexistent Celtes, Étrusques, Ombriens, Ligures, Picéniens, Latins, pendant les VIe et IIe siècles av. J.-C. Aux opérations militaires destinées à tirer un profit immédiat s'ajoutait le désir de coloniser de nouvelles terres et d'établir des liens durables avec les Étrusques et les peuples italiques, comme en témoignent les alliances conclues dans le cadre des Guerres Samnites. Si les Celtes dominèrent la scène politique aux IVe et IIIe siècles, jusqu'à la conquête romaine, ils ne modifièrent guère les structures préexistantes. Le contexte des découvertes, tant archéologiques qu'épigraphiques, ainsi que les fouilles conduites sur les grands habitats d'époque celtiques du Nord, montrent clairement que la culture matérielle reste majoritairement méditerranéenne.

Pendant longtemps, les études celtiques en Italie se sont focalisées sur la définition de ces nouvelles entités en liaison avec leurs territoires d'origine nord-alpins. Thierry Lejars cherche à comprendre comment les Celtes se sont insérés dans la mosaïque de peuples de la péninsule italienne, leur niveau d'intégration et leur apport à la sphère économique et culturelle. Cette recherche s'appuie sur une documentation archéologique fournie, souvent inédite ou mal connue, issue de contextes funéraires, domestiques et artisanaux, composée d'assemblages d'objets, sélectionnés (comme ceux déposés dans les tombes), mais aussi d'artefacts usés ou de déchets de fabrication. Plusieurs sites servent de cas d'étude.

1. **Monterenzio Vecchia** (Monterenzio, prov. Bologne) est un site implanté sur une des voies de crêtes reliant la plaine padane à la Toscane. La nécropole, fouillée entre 2000 et 2006 (Univ. Bologne, EFR et AOROC), se compose d'une cinquantaine de tombes, bien conservées, riches en mobiliers. Comme à Monte Bibele, situé à quelques kilomètres, le rituel, la symbolique et le mobilier sont majoritairement étrusques (cérémonial du banquet, attributs de la fileuse, bijoux), seules les armes et certains accessoires du costume comme les fibules portent la marque d'une origine celtique.

Les sépultures masculines, étudiées par Daniele Vitali et Thierry Lejars, dominent et se signalent par leur caractère militaire. La population inhumée correspond à une frange étroite de la communauté, une élite qui contrôlait depuis ses *castella* les principales vallées et voies de communication. Les ensembles fournissent des repères extrêmement précieux pour la connaissance de l'armement celtique et pour sa chronologie, du fait de l'association avec des vases en bronze, céramiques étrusques à figure rouge et à vernis noir. L'objectif des dernières missions, réalisées dans le cadre d'une convention entre AOROC et le Musée de Monterenzio, avec le soutien de l'EFR et de l'Université de Bologne, a été de compléter la couverture photographique et 3D des principaux objets, afin de préparer l'édition scientifique de cet ensemble funéraire.

2. **Montefortino** (Arcevia, prov. Ancône) est certainement l'établissement gaulois le plus fameux de la côte adriatique. Cette importante nécropole explorée entre 1895 et 1899 a livré une cinquantaine de tombes à inhumation auxquelles il faut ajouter un petit nombre de tombes de chevaux. Les tombes se répartissent en deux groupes à peu près égaux, les tombes avec armes et les tombes sans armes que les parures désignent comme féminines. La chronologie de la nécropole couvre la fin du IV^e et une partie du III^e siècle ; la datation de la dernière phase toujours discutée varie entre la première moitié et la fin du III^e siècle. Les mobiliers les plus anciens sont aussi les plus modestes alors que ceux de la phase récente, avec leurs riches parures en métaux précieux, semblent indiquer une période de relative splendeur. Si l'armement appartient à la tradition celtique, les services de vaisselles (céramiques et métalliques), les ustensiles liés au banquet (broches, chenets, couteaux, amphores vinaires), la référence aux jeux athlétiques et au jeu de table renvoient indiscutablement aux usages grecs et étrusques. Depuis la publication d'Eduardo



Brizio en 1899, aucune étude d'ensemble n'a été engagée. Alors que ce gisement est abondamment cité dans les travaux contemporains, on ne dispose que d'études ponctuelles. Thierry Lejars participe à une édition scientifique critique actualisée, à paraître fin 2023 dans les *Monumenti Antichi* (dir. Paola Piana Agostinetti, M. Landolfi, dans le cadre d'une collaboration entre AOROC et le Museo archeologico nazionale delle Marche à Ancône, la Direzione dei musei delle Marche et SABAP Marche). Pendant les dernières années, l'équipe s'est attachée à la finalisation du catalogue, des dessins et photographies des objets conservés, ainsi que des données d'archives, sources textuelles et documents graphiques, qui éclairent le contexte des découvertes et l'histoire des collections. Cette opération a bénéficié de financements de l'ANR Caecina, dirigé par Vincent Jolivet dans le cadre d'une collaboration AOROC-EFR (<https://anr.fr/Projet-ANR-13-CULT-0006>).

3. Pian Santa Maria, **Serra Sant'Abbondio** (prov. Ancône). La nécropole est localisée dans une parcelle fouillée sur un demi-hectare entre 2004 et 2008, à l'ouest d'Ancône, à quelques kilomètres de Montefortino d'Arcevia. Elle a livré une cinquantaine de tombes à inhumation datées des IV^e - III^e siècles av. J.-C., période correspondant à la dernière phase de développement des civilisations celtique et picénienne. Si les assemblages féminins montrent l'attachement de ces communautés aux traditions grecques et étrusques (avec cependant un degré de richesse moins élevé qu'à Montefortino d'Arcevia), les guerriers au nombre d'une quinzaine sont équipés de la traditionnelle épée celtique. Cette opération, dirigée par Maurizio Cruciani et Thierry Lejars et impliquant une collaboration d'AOROC avec le Museo archeologico nazionale delle Marche à Ancône, la Direzione dei musei delle Marche et SABAP Marche, a également bénéficié du financement de l'ANR Caecina.

4. A **Moscano di Fabriano (prov. Ancône)**, on a découvert en 1955 une riche sépulture d'un guerrier inhumé avec son cheval. Le mobilier recueilli comprend des éléments de harnachement de cheval,

de parure et une épée droite avec un fourreau orné en bronze de tradition celtique, un casque en bronze, de nombreux vases attiques à figures rouges, des récipients et ustensiles en bronze (trépied, cratère, stamnos, situle, œnochoé, bassins, kylix, passoire, râpe à fromage, couteaux), des pièces de jeu, soit un peu plus d'une soixantaine de pièces. L'ensemble est daté par le matériel d'importation des années centrales du IV^e siècle av. J.-C., vers 360/350.

Si une partie du mobilier est déjà en exposition (au Musée archéologique des Marches à Ancône) la publication scientifique de l'ensemble attendue de longue date est confiée à Thierry Lejars. Le projet, soutenu par Arpamed, s'appuie sur la collaboration d'AOROC avec le Museo archeologico nazionale delle Marche à Ancône, la Direzione dei musei delle Marche et SABAP Marche.

5. La présence celtique en Italie centrale est attestée par la tradition historiographique antique, par l'onomastique et l'épigraphie. Mais si les auteurs de l'Antiquité ont fortement insisté sur les méfaits des hordes celtiques, les indices matériels de leur passage sont relativement discrets. Thierry Lejars a étudié une épée mise au jour lors des fouilles du sanctuaire de Junon à Gabies en 1965 et le mobilier (armement et jeux de tables) des tombes de Todi et Castellonchio en Ombrie et Manopello (région de Chieti) dans les Abruzzes (Lejars 2017, 2019 ; 2020 ; 2022 ; 2022 ; Cruciani et al. 2022a ; b ; c). Catalogues d'exposition (Lejars 2017 ; 2017b ; 2018 ; 2020 ; 2021).

4.1.2. Etrusques

L'étude des rapports entre l'Étrurie et la Macédoine au début de la période hellénistique a été menée, entre 2017 et 2022, par Vincent Jolivet sur deux chantiers de fouilles étroitement complémentaires de l'arrière-pays de Tarquinia (commune de Viterbe). La fouille de la tombe de **Grotte Scalina** (2010-2019) un fois achevée, celle de la tombe Lattanzi de **Norcia** a été initiée en 2020, et s'inscrit désormais dans le cadre d'une concession triennale (2022-2024) passée entre le Ministère de la Culture italien et l'École normale supérieure. Ces deux tombes, les plus monumentales de l'Étrurie rupestre, reproduisent le propylon des palais macédoniens, témoignant ainsi de relations étroites entre ces deux régions, confirmées par tout un ensemble de témoignages archéologiques, en partie issus des fouilles. Celles-ci se déroulent chaque année pendant cinq semaines, avec une équipe composée d'une moyenne d'une quinzaine d'étudiants issus d'universités françaises ou étrangères, encadrés par des professionnels de l'archéologie. Elles ont été financées par l'UMR 8546, l'École normale supérieure (Département des Sciences de l'Antiquité), l'École française de Rome, ainsi que par les fondations Arpamed (Paris) et Rovati (Milan)

4.1.3. Romains

Les recherches "romaines" menées dans l'axe 1 se concentrent sur la ville de Rome (grâce au travail de Dominique Briquel, Gabriele Cifani, François Bérard et Pauline Cuzel) et sur les villes provinciales de Lyon et de Carthage (François Bérard et Pauline Cuzel).

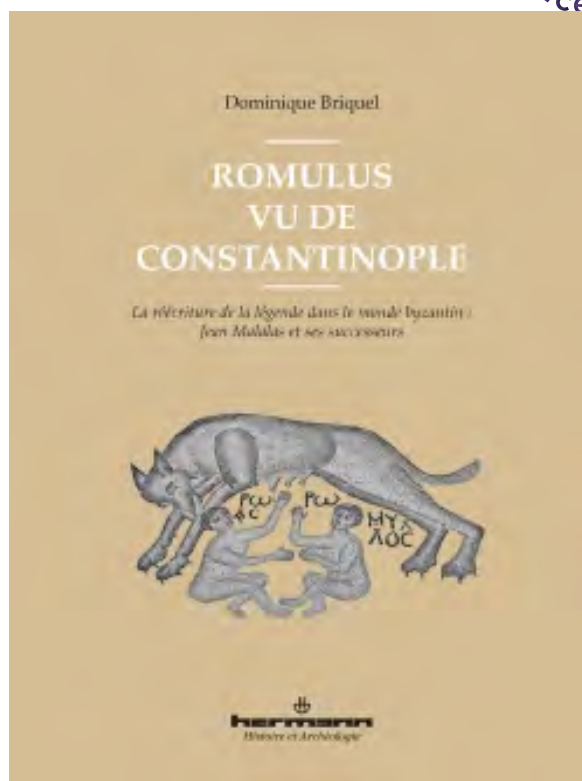
Rome, l'Italie et le monde méditerranéen

Pendant les dernières années, Dominique Briquel a publié plusieurs livres et articles essentiels pour la connaissance des origines de Rome, dans son contexte italique, en général et sur l'histoire de la légende de Romulus, avec ses parallèles indo-européens et ses réceptions méditerranéennes en particulier. Outre les parallèles mythologiques indo-européens, plusieurs études éclairent des passages portant sur des peuples italiques liés aux Romains (comme les Sabins, les Samnites, les Marses) chez Tite-Live, Diodore de Sicile ou Moïse de Khorène.

Le livre choisi pour le portfolio, paru dans la collection AOROC aux éditions Hermann, raconte l'histoire de Romulus après la déposition du dernier empereur d'Occident, Romulus Augustule, en 476, quand l'Empire s'est maintenu en Orient, avec Constantinople (Briquel 2018a). Cependant, la

vision que les Byzantins se sont faite du premier roi de Rome, telle qu'elle a été mise en forme par Jean Malalas, à l'époque de Justinien, puis reprise par toute une série d'auteurs, y compris en langue syriaque, jusqu'au XIII^e siècle, n'a guère retenu l'attention des commentateurs, tant elle leur a semblé aberrante, pleine d'erreurs et d'anachronismes par rapport à la version classique, transmise par Tite-Live, Denys d'Halicarnasse et Plutarque. En fait cette vision traduit une adaptation de la légende du fondateur aux réalités de la nouvelle Rome, ce qui montre qu'elle gardait sa capacité à rendre compte de ce qui restait, en Orient, de l'imperium Romanum (Briquel 2018b, 2019 ; 2021 ; 2021 b ; 2019b ; 2018c ; 2018d ; 2020 ; 2022 ; 2021b ; 2021c ; 2018^e ; 2020b ; 2020c)

De plus, Dominique Briquel dirige depuis plusieurs années la Collection d'études anciennes (série latine), des Belles Lettres, pour l'Association Guillaume Budé, qui assure la parution de deux ouvrages par an. Spécialiste d'histoire et archéologique latiale archaïque, Gabriele Cifani (<https://www.archeo.ens.fr/Cifani-Gabriele.html>) a travaillé pendant plusieurs années sur un ouvrage interdisciplinaire, ayant servi de mémoire inédit de HDR à l'EPHE-AOROC, sous la direction de Stéphane Verger : l'histoire économique primitive de Rome, de l'Âge du fer au début de la République. En fondant son argumentation sur un examen systématique des preuves archéologiques pour la production, le commerce et la consommation, Cifani soutient que l'économie romaine primitive était plus diversifiée qu'on ne le croyait auparavant, allant bien au-delà de l'agriculture et du pastoralisme. Il postule que l'existence d'un système de réseaux, basé sur l'interaction culturelle, la mobilité sociale et le commerce, qui reliait Rome et l'Italie tyrrhénienne au bassin méditerranéen dès l'époque archaïque. De plus, ces liens commerciaux et culturels coexistaient avec des économies et des institutions régionales variées (Cifani 2019 ; 2020 ; 2021 ; 2020 ; 2022b).



Pour les époques postérieures de l'histoire romaine, François Bérard a rédigé pour la revue *Gnomon* le compte-rendu du nouveau volume du Supplément du *Corpus Inscriptionum Latinarum* consacré aux inscriptions religieuses de Rome et publié en 2018 après le décès de S. Panciera (*Gnomon*, 95/1, 2023, p. 43-51). Il est d'ailleurs le responsable de l'épigraphie latine dans le groupe du *Guide de l'épigraphiste* de l'ENS, dont cinq suppléments annuels sont parus en ligne entre 2017 et 2022. Son ancienne doctorande, Paule Cuzel, parallèlement à la préparation de la publication de sa thèse (soutenue en 2021 à l'AOROC), propose des publications d'épigraphie et histoire romaine (Cluzel 2020 ; 2022).

Les Romains en Gaule: Lugdunum

Pour la préparation du corpus épigraphique de la colonie romaine de Lyon (tome I: inscriptions sacrées, impériales, sénatoriales, équestres), François Bérard étudie des manuscrits épigraphiques (et notamment du *Lugdunum priscum* de Claude Bellièvre, dans une communication à la rencontre d'épigraphie franco-italienne de Venise en 2018, publiée dans le volume *Altera pars laboris* dirigé par L. Calvelli, G. Cresci-Marrone et A. Buonopane, Venise, 2019), des textes métriques, en collaboration avec C. Fernandez Martinez, professeur à l'Université de Séville, chargée des *carmina epigraphica* de la Gaule pour le *Corpus inscriptionum latinarum* (article dans *Sub ascia. Estudios sobre Carmina*

Latina Epigraphica, éd. par C. Fernandez-Martinez et M. Limon Belen, Séville, 2020), des monuments des sénateurs (article dans *Philorhômaios kai philhellèn. Hommage à Jean-Louis Ferrary*, éd. par A. Heller, A. Suspène et Chr. Müller, Paris, 2019), des inscriptions du théâtre dans le cadre d'un PCR dirigé par Dj. Fellague (Un. de Grenoble-Alpes), etc.

François Bérard a également publié plusieurs inscriptions nouvelles (dont une, découverte dans la fouille récente du parking Saint-Antoine, a été présentée dans une conférence d'épigraphie de la Maison de l'Orient Méditerranéen en mai 2021), et participé au programme *Lugdunum 197*, développé en 2017-2019 par P. Faure (Un. Lyon III Jean Moulin - Hisoma) autour de la bataille de Lyon. En collaboration avec Nicholas Laubry (EFR, Université de Créteil, collaborateur d'AOROC) et Pauline Cuzel (membre AOROC, EFR), il prépare les tomes suivants des inscriptions de Lyon, portant sur les élites municipales, les prêtres et les employés des Trois Gaules, les métiers et les activités économiques, ainsi que sur les inscriptions funéraires. En collaboration avec P.-L. Gatier (CNRS, Hisoma), François Bérard prépare le corpus des inscriptions de la cité des Ségusiaves.

Les Romains en Afrique: Carthage

Membre à l'Ecole Française de Rome depuis 2020 avec un projet intitulé « Administrer la province d'Afrique proconsulaire de la fin de l'époque républicaine jusqu'au début du IV^e siècle ap. J.-C : le personnel administratif subordonné de la province », Pauline Cuzel est soutenue par l'AOROC dans le cadre de ses missions d'étude épigraphique au musée de Carthage. En 2022, elle a remis à l'Académie des inscriptions et Belles lettres le mémoire *Les deux cimetières des officiales de Carthage. Etude préparatoire pour un nouveau corpus épigraphique*, ayant comme rapporteur John Scheid. Elle a fait des présentations et publié plusieurs articles préparatoires au corpus (Cuzel 2020 ; 2022 ; 2022b ; 2022c).

4.1.4. Hellènes (Gréco-Romains), Perses, Indiens: transferts culturels entre la Méditerranée, les mondes iraniens et l'Inde

L'étude iconographique des objets de prestige (argenterie, statues, peintures) est un excellent terroir pour l'étude des transferts culturels qui contribuent à la définition des identités ethniques, politiques ou religieuses. Trois chercheurs qui collaborent étroitement dans le cadre d'AOROC ont inscrit leur travaux sur cette voie, encouragée à ses débuts par le Labex Transfers (et les colloques internationaux qu'il a organisés à Samarkand, Bakou et en Sibérie) et soutenue désormais financièrement par le CNRS: Anca Dan (qui étudie les éléments iconographiques et mythographiques helléniques et romains, en les mettant en lien avec des textes grecs, latins, hébraïques et offrant de nouvelles identifications et contextualisations des scènes); Frantz Grenet (qui étudie l'iconographie indo-iranienne et la religion zoroastrienne, à partir de textes pehlevi et chinois, étant le premier à montrer l'existence d'une vraie iconographie zoroastrienne); Osmund Bopearachchi (qui étudie le Bouddhisme et plus généralement les cultures grecque, iranienne et indiennes de la Chine et de l'Inde au Sri Lanka). Ces études concernent des objets trouvés sur l'ensemble de l'Asie, des steppes à l'Océan Indien, du III^e s. av. J.-C. au VIII^e s. apr. J.-C. et, pour ce qu'il y a du zoroastrisme, bien au-delà.

Les recherches sur l'iconographie gréco-romaine ont permis à Anca Dan d'observer l'usage de l'argenterie de prestige dans la communication politique des autorités impériales romaines et byzantines, dans leur conflit avec les Perses sassanides, au Caucase, en Asie Mineure et au Proche-Orient (Dan 2018 ; 2019).

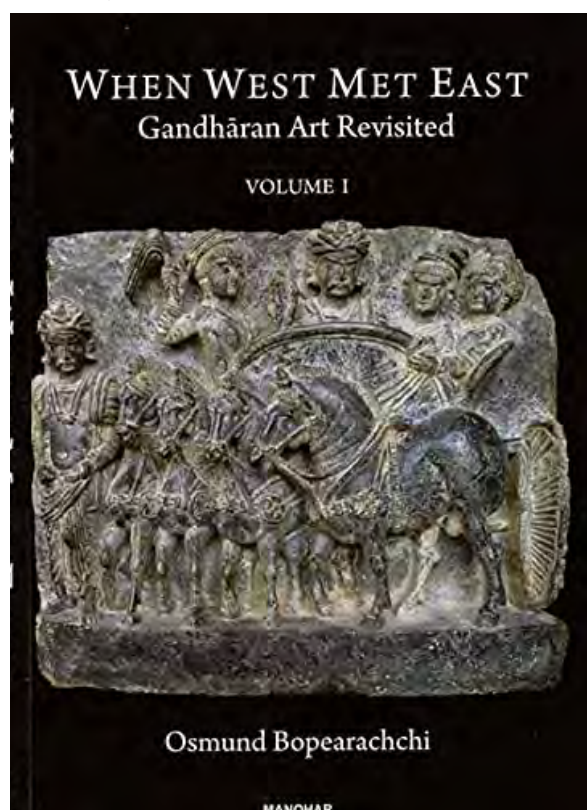
En collaboration, Anca Dan et Frantz Grenet ont ouvert de nouvelles pistes dans la recherche sur l'argenterie "bactrienne", en déchiffrant le code iconographique utilisé par les artistes et en

proposant de nombreuses identifications. Est ainsi apparue la nécessité d'un changement méthodologique fondamental dans l'interprétation des thèmes littéraires grecs illustrés par plusieurs bols d'Asie centrale : la thèse auparavant dominante de *membra disjecta* issus des tragédies d'Euripide doit laisser place à l'idée d'une plus grande fidélité à telle ou telle oeuvre individuelle (tragédies de Sophocle et d'Euripide, passages homérique, *Roman d'Alexandre* en différentes langues). Ceci pose sur des bases nouvelles la question de la transmission. L'impulsion à ces recherches a été donnée par la parution de catalogues d'objets récemment acquis par le commerce des antiquités, qui ont littéralement fait exploser les corpus auparavant connus, voir notamment: M.L. Carter, P.O. Harper, *Arts of the Hellenized East*, Thames and Hudson, London - New York, 2017 (collection Al-Sabah, Koweït); M. Aimone, *Byzantine and Sasanian Silver, Enamels and Works of Art: The Wyvern Collection*, London, Thames and Hudson, London - New York, 2020 (Dan 2019 ; Dan et Grenet 2020-2021 ; 2021-2023 ; Azarnouche et Grenet 2021).

Frantz Grenet a présenté ces recherches conjointes dans le cadre de ses cours au Collège de France: outre les vidéos présentées sur le site du Collège (<https://www.college-de-france.fr/chaire/frantz-grenet-histoire-et-cultures-de-asie-centrale-preislamique-chaire-statutaire/events>), ses conférences sont publiés dans l'*Annuaire du Collège de France*, 2020-2021, "« L'argenterie de prestige iranienne: un mode d'expression politique et idéologique. 1) L'argenterie sassanide », à paraître.

Par ailleurs, Frantz Grenet a poursuivi ses recherches sur l'art zoroastrien, domaine d'études qu'il a enseigné à l'EPHE en 1999-2014, mais avec une inflexion particulière sur les découvertes iconographiques procurées par la fouille du palais du 1^{er} s. de n.è. à Akchakhan-kala au Khorezm, par la mission karakalpako-australienne au comité scientifique de laquelle il participe. Plusieurs de ces articles sont co-écrits avec Michele Minardi, "field director" de la mission et maintenant professeur associé à l'Université l'Orientale de Naples, ainsi qu'avec d'autres membres de la mission. (Grenet 2018 ; Grenet et Minardi 2018 ; Grenet et Minardi 2021 ; Grenet et Minardi 2022 ; Grenet 2018b ; Grenet 2019 ; 2020-2021).

Entre 2017-2022, Osmund Boperachchi est resté membre émérite d'AOROC, tout en assurant une position de professeur à l'Université de Berkeley et en faisant des conférences sur tous les continents. Il y a organisé une exposition sur le Bouddhisme à Berkeley et à collaboré au catalogue d'une autre, sur l'Inde, à Nantes (BOPEARACHCHI, 2021, 2022). Osmund Bopearachchi a publié six livres (en anglais et en sinhala), a édité un volume collectif et rédigé onze articles (trois préfaces et huit chapitres). Deux de ses monographies, sont représentatives de la recherche actuelle globale sur l'art du Gandhara; l'une d'entre elles, en anglais et en deux tomes, a été couronnée par un prix de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Boperachchi 2017 ; 2017b ; 2017c ; 2018 ; 2018b ; 2018c ; 2020 ; 2020b ; 2021 ; 2022 ; 2022b).



4.1.5. Peuples d'Asie Centrale: la mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane (MAFOUZ-Sogdiane)

La Mission archéologique franco-ouzbèke en Ouzbékistan (MAFOUZ-Sogdiane), fondée en 1989 par un accord renouvelable entre AOROC et l'Institut d'archéologie de l'Académie des Sciences d'Ouzbékistan (maintenant Institut d'Archéologie de Samarkand), est co-dirigée actuellement par Frantz Grenet et Marina Reutova. Depuis fin 2020 l'accord couvrant des prospections et l'étude du matériel est à renouveler, mais il est tacitement reconduit à cause de la crise sanitaire; ce renouvellement est prévu lors de la prochaine mission de Frantz Grenet à Samarkand, en septembre 2023.

La mission s'est focalisée sur la participation à **plusieurs expositions majeures** (choix, exportation et restauration des oeuvres) et à leurs catalogues, réalisées à Paris.



1. **Tadjikistan. Au pays des fleuves d'or**, Musée Guimet, 13 octobre 2021-19 janvier 2022.
2. **Afghanistan, ombres et légendes. Un siècle de recherches archéologiques**, Musée Guimet, 26 octobre 2022 – 06 février 2023.
3. **Splendeurs des oasis d'Ouzbékistan**, Louvre, 23 novembre 2022- 6 mars 2023, ca. 300 000 visiteurs. Frantz Grenet a présidé le Comité scientifique, et abondamment contribué au Catalogue auquel (Rocco Rante et Yannick Lintz (dir.), *Splendeurs des oasis d'Ouzbékistan. Sur les routes caravanières d'Asie centrale*, Louvre, 2022) ont aussi participé deux membres d'AOROC: Claude Rapin (DR émérite) et Yury Karev (CR). Ce catalogue, désormais à son 3^e tirage, dépasse largement le format habituel d'un catalogue d'exposition et vise à constituer un ouvrage de référence sur l'histoire, l'art et l'archéologie de l'Ouzbékistan du 1^{er} au XVI^e s. de notre ère.

Dans le prolongement de l'exposition, Frantz Grenet et Rocco Rante (Louvre) ont co-organisé un colloque international qui s'est tenu au Louvre et au Collège de France les 16 et 7 janvier 2023. Une

autre exposition fait suite à celle du Louvre et sera inaugurée au Museum für Vor- und Frühgeschichte de Berlin sous le titre : *Von Alexander dem Großen bis zum Reich der Kuschan – archäologische Schätze aus Usbekistan*, inaugurée en mai 2023. Frantz Grenet et Claude Rapin ont également participé au catalogue.

Préparation des publications des fouilles

Outre la collaboration au volume co-édité avec Frantz Grenet sur *L'eau à Samarkand*, Claude Rapin poursuit ses conférences et publications sur ses fouilles aux Portes de Fer sogdiennes (près de Derbent) et Koktepe. Les ossements d'animaux du site de Koktepe ont pu être inclus dans une article collectif paru dans la revue *Science* et couvrant l'ensemble du Proche- et Moyen-Orient (Rapin 2020 ; 2022)

Yury Karev travaille à la publication du palais abbasside du VIII^e siècle qui est l'un des premiers exemples d'architecture civile liée au pouvoir en Asie Centrale islamique (une monographie à achever en 2023, qui sera ensuite publiée dans la collection AOROC chez Hermann) et des pavillons princiers qarakhaniens (fin XII^e- début XIII^e siècles) dont l'un était décoré de peintures murales figuratives d'exceptionnelle qualité, et uniques. Des articles préparatoires ont été publiés dans les catalogues des expositions organisées à Paris entre 2021 et 2023 (Karev 2022 ; 2022b).

Deux autres volumes de la Mission sont en préparation avancée: Lyonnet à paraître ; Grenet et al. à paraître.

Outre les articles des catalogues d'exposition, Frantz Grenet a consacré des études extensives à deux œuvres exceptionnelles trouvées à Samarkand ou aux environs, présentées à l'exposition du Louvre. La première, connue depuis 1965, a été restaurée dans le cadre de la MAFOUZ-Sogdiane (par Géraldine Fray). Pour la seconde œuvre, trouvée en 2017 par la mission ouzbéko-japonaise et datant du VI^e s. AD, il a été autorisé par les fouilleurs à publier la première étude d'ensemble (Grenet 2020 ; 2021).

4.2. Histoire de la recherche sur les identités

Les chercheurs AOROC sont sensibles à l'histoire de leurs disciplines, aux rapports entre Antiquité et modernité, et à la critique des approches colonialistes du passé. Dans cette direction, dans l'axe 1, s'inscrivent tout particulièrement les travaux d'Annick Fenet et Claude Rapin.

L'intérêt pour l'histoire de la recherche est d'autant plus justifié qu'AOROC dispose d'importantes collections d'archives de ces anciens membres, dont l'étude n'est qu'au début. Ainsi, **Paul Bernard (1929-2015)**, ancien directeur de la DAFA et membre de l'Institut, fut membre d'AOROC et fondateur de son ancienne équipe « Asie ». Il dirigea les fouilles du site d'Aï Khanoum jusqu'en 1979. Ses archives sont conservées au sein du laboratoire. Un comité éditorial composé principalement de membres du laboratoire AOROC (O. Bopearachchi, F. Grenet, Y. Karev, G. Lecuyot, C. Rapin et V. Schiltz † 2019), avec la collaboration de H.-P. Francfort (ArScan) et L. Martinez-Sève (UMR 8164 HALMA, univ. Lille), et appuyé par Annick Fenet a réalisé pendant les dernières années l'édition d'un choix d'articles et recherches bibliographiques, dans deux volumes des *Opera selecta* de Paul Bernard (Mémoires de l'AIPL LX) qui paraissent au printemps 2023 : vol. I. *Autour d'Aï Khanoum* ; vol. II. *La Bactriane et l'Orient hellénisé*. Le financement est assuré par l'AOROC, le Collège de France, la DAFA et l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

La question de la réception des interactions culturelles, envisagée dans l'axe 1, s'avère particulièrement pertinente pour l'Asie, pour lequel l'intérêt se développe au cours du XIX^e siècle. Les philologues et archéologues remplacent les aventuriers sur le terrain, recherchant dans ces marges

les traces de l'hellénisme et des origines du bouddhisme. Cette approche historiographique des recherches sur l'Asie centrale et, plus largement, l'histoire de l'orientalisme scientifique étaient d'autant plus d'actualité durant ce quinquennal, avec le centenaire de la DAFA, célébré en 2022.

Plus généralement, l'**histoire de l'archéologie de l'Asie Centrale** a fait l'objet de plusieurs publications de Claude Rapin, en collaboration avec Svetlana Gorshenina (CNRS Eur'Orbem : Gorshenina et al. 2019 ; 2020 ; 2020b ; 2019b ; Rapin 2019).

L'histoire de la recherche sur l'art du Gandhara

Avec le soutien du Labex TransferS, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'ITI HiSAAR de Strasbourg, Annick Fenet a élaboré et coordonné le programme « À la recherche d'un art gréco-bouddhique. Les archéologues du Gandhâra au Turkestan (fin XIX^e s.-premier quart du XX^e s.) <http://www.transfers.ens.fr/article101.html>. Le projet concerne la reconnaissance de l'art du Gandhâra, à la fin du XIX^e siècle et dans le premier quart du XX^e, comme un art « gréco-bouddhique ». À partir de la mission de l'indianiste Alfred Foucher dans les Indes anglaises (1895-1897) qui a abouti à la première synthèse sur le sujet (1905-1918-1922), Annick Fenet a voulu comprendre les processus scientifiques européens qui ont permis, dans le contexte du *Grand Jeu*, l'identification et la définition de ce syncrétisme. Elle s'est intéressée également aux questions nouvelles soulevées par les nombreuses découvertes archéologiques et épigraphiques réalisées lors d'explorations en Asie Centrale, notamment par le Hongrois naturalisé Britannique Aurel Stein (1862-1943), qui sont étudiées maintenant par un véritable réseau international de savants. En quelques décennies, le champ de recherches des orientalistes européens s'est ainsi complètement transformé et, du Gandhâra au Turkestan, ils tentent ensemble de démêler les fils et les chronologies des nombreuses influences linguistiques et artistiques de ces cultures métissées. L'enquête repose sur l'examen et la valorisation de manuscrits, correspondances et photographies inédites. En raison de la fermeture des bibliothèques, le programme s'est focalisé sur l'étude et la publication de la correspondance francophone d'Aurel Stein, conservée en grande partie à la Bodleian Library (Oxford) (Fenet 2020 ; 2020b ; 2022).